

Croates et Bosniaques unis dans le recueillement

COMMÉMORATION Croates et Bosniaques ont rendu hommage aux victimes du soulèvement du 17 septembre. Un symbole fort qui signifie peut-être qu'il est temps d'apaiser les tensions entourant la commémoration de cet événement.

Samedi dernier, Villefranche accueillait les ambassadeurs croate et bosniaque dans le cadre de la commémoration de « la révolte des Croates » du 17 septembre 1943. Ils se sont inclinés devant le monument situé sur le Champ des Martyrs Yougoslaves lors d'une cérémonie silencieuse, empreinte d'émotion et chargée de souvenir. Un hommage sobre. Presque trop sobre. En tout cas au goût de l'ambassadeur de Croatie qui aurait souhaité la présence des associations d'anciens combattants, comme c'était le cas jusqu'à un passé récent. Avant que



L'hommage silencieux des officiels.

la chute du bloc communiste ne ravive des tensions ethniques et politiques sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Des tensions qui conduisirent les anciens combattants à se désolidariser de commémorations officielles jugées teintées de nationalisme. Quoi qu'il en soit, les choses ont bien évolué comme en témoigne cette commémoration marquée par la présence de représentants croates et bosniaques. Le temps est peut-être enfin venu que les anciens combattants retrouvent leur place dans le cadre des cérémonies.

E.L.

L'absence des anciens combattants

Roger POUX,
président de l'ANACR :

La décision de ne plus assister à ces commémorations a été prise en 1993.

Il s'agissait surtout à l'époque de marquer notre désaccord avec les pressions exercées par le gouvernement croate autour de cet événement. Il ne faut pas interpréter cette décision comme un manque de respect aux hommes qui furent exécutés lors de cette page d'histoire.

Nous continuons à les considérer comme des combattants, des victimes du nazisme et des résis-

tants à l'oppression. Le contexte international a aujourd'hui changé et je proposerai donc en bureau et au comité directeur de l'ANACR de participer l'an prochain à cette commémoration pour peu qu'elle se fasse sans volonté hégémonique de la part de qui que ce soit.

Barbara MOUSTIE
directrice de l'ONAC Aveyron :

«Nous n'assistons pas à cette commémoration car l'organisme que je représente n'est plus invité à y participer depuis une dizaine d'années».

■ PROJETS

Un monument au cœur d'un parc ?

Une sculpture au cœur d'un parc aménagé, c'est le visage que pourrait bientôt offrir le sanctuaire où sont enterrées les victimes du soulèvement du 17 septembre. À l'occasion de sa visite, l'ambassadeur de Croatie a encore réaffirmé son souhait de voir rapidement un monument digne de ce nom venir prendre place à Villefranche pour

commémorer le martyr des Croates et Bosniaques tombés sur le sol Villefranchois. Serge Roques confie que le dossier avance et qu'il est actuellement entre les mains des états. «On sent qu'il y a une dynamique et que c'est le moment de faire quelque chose. C'est maintenant que ça se joue» martèle-t-il.

Vers un jumelage avec une ville croate

L'idée de jumeler Villefranche à une ville croate est à nouveau d'actualité. Il semble que cette fois, la démarche ait de fortes pro-

abilités d'aboutir. «Nous sommes déjà réunis par l'histoire» explique Serge Roques. Ne reste donc plus qu'à concrétiser.